

# Rencontre avec le dicastère humain intégral et sa section

Une première rencontre a lieu avec frère Avelino, originaire d'Angola, en charge de la section "migrants".

Quels sont les défis d'aujourd'hui ? Identifier les causes de la migration, afin d'agir à la source des problèmes.

- ① Tout d'abord, il existe deux causes endémiques à la migration :
  - Une cause économique qui relève du problème des biens : propriété des sols et pillage des ressources naturelles.
  - Une cause socio-politique : la corruption, souvent liée aux régimes autoritaires.

Ces causes poussent à quitter le pays notamment au CONGO, à MADAGASCAR, au SOUDAN ou en ERYTHREE par exemple.

D'autres causes, liées aux précédentes, relèvent de la réaction des gens qui les poussent à quitter leur pays devant une agression physique ou psychique :

- le taux de criminalité en forte augmentation dans ces pays.
- la peur : par exemple en Afrique du Sud avec l'apartheid, les Africains du sud craignent que les migrants veuillent changer leur travail, leur culture... ils les repoussent.

- ② Le Pape François dit que la "culture du déchet" risque de conduire à la mort de la fraternité : deux groupes se créent : "nous" et "les autres", "nous" se pensant mieux, plus grand que l'humanité, rejette "les autres".

- ③ Une autre cause apparaît : l'individualisme radical qui pousse les

gens à construire des murs : on se sent menacé et on construit des barrières de protection. Ce sont les nouvelles frontières entre le Mexique et les USA, aux portes de l'Europe (Lybie/Tunisie, Hongrie, Grèce, Lituanie...), ou en Afrique (Kenya/Somalie) ...

Alors, quelles stratégies ou actions mener pour répondre à ces défis et pousser la société à changer ???

En 2017, le pape créait cette section "Migrants et réfugiés", sous son contrôle direct, pour une mission de sensibilisation des évêques.

Trois missions furent décidées :

- SOUTENIR les migrants et réfugiés suite à des conflits armés.
- Constituer des RESSOURCES DOCUMENTAIRES pour apporter aux évêques les connaissances et l'aide leur permettant de répondre aux différents problèmes soulevés par la migration dans leurs Églises locales : après un document "sur la traite humaine", a paru en 2020 un nouveau texte "sur les déplacés climatiques".
- ENCOURAGER les actions en faveur des aidants et pour cela encourager la communication avec les Églises locales.

En 2022, un nouveau document sera édité sur la "pastorale de la migration".

Pour élaborer ce document, sont organisés des travaux de consultation avec les associations, puis une deuxième consultation avec des évêques pour réécrire le texte avec des racines pastorales. Enfin, une validation papale précèdera la diffusion

de l'ouvrage par le biais des coordinations régionales : Afrique, Asie, Amérique du Nord, puis Amérique du Sud, Europe de l'Est, Europe de l'Ouest et Moyen-Orient.

Ne pas oublier que ce qui se voit, c'est quand les "migrants sont là". Il est donc important d'agir sur les causes de cette migration, à sa source. La secrétairerie d'état a son rôle dans les relations avec les états, pour déterminer ces causes et inciter les pays à les traiter (exemple en LYBIE).

## LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

Après la présentation de notre démarche par Mgr Fonlupt et Françoise Michaud de l'ACI, le représentant du dicastère, un laïc père de quatre enfants, y travaille depuis 2011, il nous explique cette organisation.

Elle rassemble soixante à soixante-dix personnes, une majorité de laïcs de tous pays, sous la coordination d'un préfet jésuite canadien, le cardinal Michael Czerny.

Installé dans le quartier du Trastevere (quartier populaire de Rome), né de la fusion de quatre dicastères en 2017, il est actuellement en refonte.

Sans la Covid, nous aurions été reçus dans les locaux du dicastère. Il est à noter que le Saint-Père a créé il y a deux ans une commission spéciale pour relire et analyser les conséquences de la pandémie.

Dans ce dicastère, dix personnes travaillent sur les sujets relatifs à la migration.

Trois sur les sujets écologiques : biodiversité, mines, eau, monde agricole

Trois sur les sujets de la santé : personnel de santé et dimension humaine des soins, bioéthique et accompagnement pastoral des infirmières et médecins...

Trois sur les sujets économiques, juste salaire, financements, micro-crédits, enjeux numériques...

Deux légistes sur les sujets légaux : droits de l'homme, désarmement, journée mondiale de la paix, l'égalité (corruption, mafia...).



# pour le développement migrants et réfugiés.

Un sur les sujets des itinérants (personnels des cirques, des bases aériennes, gitans, migrants, romani-nichels...).

Un sur les sujets concernant les congrégations religieuses.

Une quarantaine d'autres personnes travaillent en soutien, sur les protocoles, les archives...

**"Rien de ce qui touche l'homme ne peut laisser indifférent les ministres de l'Église"** (Gaudium et Spes).

Il s'agit de faire rebondir la **Pensée Sociale de l'Église** (PSE) à la lumière de la subsidiarité : nous n'allons pas faire ce qui relève du rôle des évêques.

Un travail est fait avec chaque pays, par des commissions mises en place par les évêques qui doivent tenir leur rôle.

Des commissions santé, ressources naturelles, pastorale du travail existent ici ou là. Nous travaillons avec le monde des experts et celui des congrégations religieuses qui sont proches des habitants.

Ce dicastère se nourrit de toutes les actions locales (retours d'expériences, critiques, demandes d'aide...)

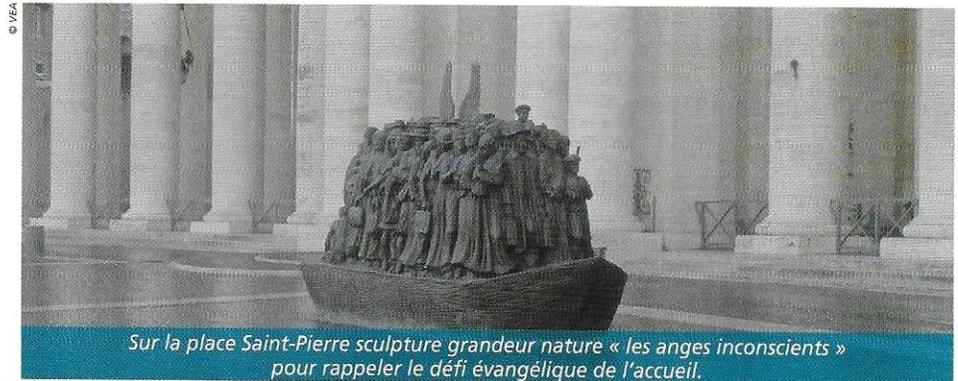
La **doctrine sociale de l'Église** est mise en œuvre dans les pays par les acteurs locaux (projets agricoles, accès à l'énergie...) ... nous sommes intéressés de voir comment la PSE prend corps dans tel ou tel pays, dans telle ou telle situation.

Rappelons que "Laudato Si" est le document le plus attendu du 21<sup>ème</sup> siècle. Sa parution, peu avant la COP21 de Paris a provoqué de grosses réactions politiques.

Pour ce qui est de sa mise en œuvre dans l'Église, les évêques sont sollicités au quotidien pour la gestion de leurs ressources, économies, achats courants, etc.

Les universités catholiques se sont emparées du sujet pour une écologie humaine, sociale, économique et environnementale, ainsi que les institutions laïques...

L'écologie intégrale est riche de sens pour le monde.



Je vous invite à relire le Chapitre 4 de "Laudato Si" pour une "écologie intégrale".

"Comment définir dans nos activités, la façon de développer l'humain dans son intégralité".

Ce dicastère est un réseau international avec des liens avec l'UNESCO, l'OCDE, les NATIONS UNIES, CARITAS...

A une question sur le sujet du travail, le représentant du dicastère répond qu'un Jésuite participe aux instances de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), et que l'inquiétude principale de la **Pensée Sociale de l'Église** c'est : **"un travail digne et sa réalisation à travers la dignité dans le travail"**.

Une nouvelle question sur l'impact du numérique, du digital, amène la réponse suivante : Un dominicain français est présent dans le réseau "OPTIC" ([opticttechnology.org](http://opticttechnology.org)) qui place l'humain au cœur du développement des technologies, et que le travail pontifical dans ce domaine est en ligne.

La plateforme "laudato si" disponible depuis 2011, permet à chaque inscrit de créer son parcours évolutif sur sept ans. Cette plateforme n'est pas un "label", c'est un outil collaboratif qui permet :

- de partager de ce qui est fait,
- de mettre en relation les acteurs,
- de proposer des ressources documentaires : actuellement entre trois et quatre-cent fiches sont en ligne,
- de créer un effet de vague : j'explique ce que je fais, les utilisateurs s'en emparent et ça fait boule de neige sur la planète.

Suite à la commission COVID, un travail est réalisé sur la bioéthique, sur la production alimentaire locale...

Dans les questions agricoles sont étudiées les relations entre terre, temps, production... et une consultation est à venir sur ce qui se fait dans les projets locaux.

A la réflexion "Travailler ensemble, c'est une question de temps", il est répondu par l'exemple du traitement intégral de la gestion de l'eau et de l'assainissement. Il y aura la nécessité d'experts de santé ; mais aussi, on se posera la question de savoir, si une famille doit investir et rembourser tant par mois, comment fait-elle ? Il faudra la mise en relation du monde médical et de l'économiste. Oui, ça prend du temps et chaque sujet est unique.

Ce dicastère est friand des expérimentations locales et accueille la prise de contact avec nos mouvements d'action catholique sur les questions qu'ils traitent. L'exemple des expériences agricoles avec aide à l'installation de jeunes par le MRJC, est accueilli avec grand plaisir. Les rapports et témoignages seront traités quand on en aura besoin, mais seront disponibles si un sujet ressort du point de vue international.

Les temps d'étude du Vatican sont différents des temps locaux.

A la dernière question sur ses espoirs et espérances personnels, cet intervenant nous répond se réjouir de constater que la parole et les actions de l'Église produisent des réactions dans le monde, et que ces réactions prouvent l'importance de cette parole.

# Rencontre avec la à Ste-Marie de

**E**n fin d'après-midi nous nous rendons dans le Trastevere, quartier populaire de Rome, à la rencontre de la communauté Sant'Egidio.

Deux de ses membres nous accueillent. Camarades de collège, ils se connaissent depuis 45 ans. « **Nous ne sommes pas les plus jeunes de la communauté, mais nous avons eu un très bon professeur de français, c'est pourquoi c'est nous qui vous accueillons ce soir.** »

C'est vrai qu'ils parlent très bien notre langue

Sant'Egidio est une communauté de laïcs, hommes et femmes, qui vivent chez eux avec leur famille, mais se retrouvent pour la prière quotidienne du soir et le service des pauvres. « **Lorsque quelqu'un aide quelqu'un, on ne sait pas qui aide qui.** »

La spiritualité de la communauté repose sur trois « P » **Prière, Pauvres, Paix.**

C'est en 1975 qu'Andrea Riccardi, jeune italien de quinze ans, fils de banquier, évoluant dans un milieu aisé, fréquente un des lycées les plus chics de Rome.

Il s'intéresse à la politique et voudrait changer le monde. Son intuition : il y a plus de force à puiser dans l'Évan-



gile que dans toutes les idéologies à la mode. Un rêve : vivre l'Évangile dans son environnement quotidien à Rome.

En février 1968, il a dix-huit ans et réunit quelques amis pour réfléchir à la question : « *comment découvrir les autres ?* » C'est le début des visites chez les pauvres des quartiers de banlieue. Il ne s'agit pas d'aumône,

ni même de service, mais « **être avec** » tout simplement. Les enfants sont nombreux, ils les aident pour les devoirs.

La spiritualité est au cœur de l'action de cette communauté particulière : des laïcs qui vivent leur vie propre en poursuivant leurs études, se retrouvant dans la présence aux pauvres et pour la prière. Le matin, avant les cours, ils prient avec l'Évangile du jour. Le soir, ils se retrouvent pour prier, les rencontres de la journée viennent alimenter cette prière.

Cette prière du soir, ils la font à Sant'Egidio, un couvent abandonné dans le Trastevere, quartier populaire de Rome. Les portes restent ouvertes pour permettre à ceux qui le souhaitent de les rejoindre. Et cela marche, beaucoup se joignent à eux, pas seulement des jeunes, mais aussi des habitants du quartier.

Le recteur de l'institut biblique de Rome, le père Carlo-Maria Martini, futur archevêque de Milan, se joint à la prière du soir et donne de son temps.

En 1983, la basilique Santa Maria in Trastevere, à proximité de Sant'Egidio, est confiée à la communauté.



## Trastevere

Mario Giro résume ainsi l'idée fondatrice : « *Dans l'esprit de Saint François, nous souhaitions être des pèlerins. Nous ne voulions nous fixer ni sur un lieu ni sur un service. Nous voulions prendre en charge tous les problèmes de pauvreté, selon nos forces et notre espérance.* »

Ces causes de pauvreté, ils n'ont pas à les chercher, elles se manifestent toutes seules.

Des personnes âgées assistent aux messes célébrées en banlieue ou se joignent à la prière du soir du Trastevere. Elles deviennent des amies. Le décès de l'une d'elle dix jours après son entrée en maison de retraite touche profondément la communauté. Ses membres prennent la mesure de la pauvreté que peut représenter la solitude ; une équipe se forme : « *Sole si ; soli no* » (soleil oui, seuls non) Ce sont 19 membres de Sant'Egidio qui tissent un réseau d'amitié autour de 2800 personnes de plus de 75 ans des quartiers du Trastevere et de Testaccio.

Dans le début des années quatre-vingts s'organise la branche « Gli amici » (les amis) au service des personnes handicapées. Elle crée et anime des appartements-foyer, un restaurant, des expositions d'art ...

Les S.D.F. sont aussi dans les pré-occupations de la communauté. Quatre-vingt-dix bénévoles servent 1500 repas trois fois par semaine dans un vaste local du Trastevere. A Noël, c'est dans la basilique même qu'est organisé un grand banquet pour cinq cents invités.

En 2005, Walter Veltroni, maire de Rome, disait en parlant de la communauté : « *Elle fait un travail formidable auprès des plus faibles. J'apprécie la gratuité de leur action.* »

membres répartis dans plus de 70 pays.

Lors de la fondation, il y avait la volonté de prendre en charge tous les problèmes de pauvreté ; or les conflits sont source de pauvreté. Alors, pour ne pas que l'« esprit d'Assise » s'essouffle, la communauté prend le relais en créant l'association internationale « Hommes et religions ».

Usant de leurs relations, ces : « proches des pauvres » s'improvisent



A la Pentecôte 1986, Sant'Egidio est reconnu par le Saint-Siège comme mouvement de laïcs de l'Église Catholique.

La même année, en octobre, a lieu la « rencontre d'Assise », rencontre interreligieuse de prière pour la paix.

En septembre 1987, les journées ont lieu à Rome. Soheib Bencheikh, mufti de Marseille, se souvient : « **A un moment nous nous sommes séparés pour prier dans des salles différentes, chacun selon sa tradition. J'étais ému, car je me suis retrouvé avec mes frères musulmans en sachant, qu'au même moment, le même Dieu était sollicité par d'autres traditions.** »

Enracinée à Rome, la communauté se sent concernée par la marche du monde. Présente sur quatre continents, elle compte plus de 50.000

diplomates. Pendant la guerre civile du Mozambique, ils parviendront à faire se rencontrer les responsables de l'Église locale et le gouvernement communiste. Le 4 octobre 1992, le fondateur, Andrea Riccardi et le père Matteo Zuppi réussirent, après de longues années de tractations, à faire assoir les belligérants à la même table pour signer un accord de paix.

Une quinzaine de membres de la communauté, historiens, prêtres, journalistes et syndicalistes, se spécialisent dans la résolution des conflits. L'« ONU du Trastevere » est de plus en plus sollicité.

***Nous avons participé à la création avec plusieurs pays de « couloirs » afin de permettre à des demandeurs d'asile d'obtenir des visas pour entrer dans le pays d'accueil de façon régulière sans risquer sa vie.***





Mario Giro, responsable de la communauté pour les relations internationales, explique :

**« Nos avantages, ce sont la « gratuité » de notre action, la patience, le temps et la garantie de négociations menées sans pression extérieures, sans l'angoisse de réussir à tout prix ».**

Un diplomate français qui a travaillé avec ces « amateurs » reconnaît : « Ils sont légitimes car ils connaissent parfaitement le terrain. En toute circonstance ils cherchent à ce que la dignité humaine soit mieux respectée. Bien organisés, fiables, discrets et efficaces. Nous échangeons souvent avec eux sur tel ou tel dossier. » La paix **« ils la construisent au jour le jour, de façon artisanale, comme un potier se sert de ses mains. »** Cardinal Roger Etchegaray

En 1996, avec l'arrivée des antirétroviraux, la communauté décide de s'attaquer au fléau du sida en Afrique. La première difficulté consiste à trouver des financeurs, la seconde à convaincre un gouvernement. C'est finalement en décembre 2001 qu'une quinzaine de bénévoles, médecins, infirmières, laborantins, venant de communautés de différents pays, débarquent dans la capitale du Mozambique. Cinquante malades très atteints se transforment en quelques mois. Le résultat est si spectaculaire que les

malades se pressent à la porte de l'hôpital construit par Sant'Egidio, et que les subventions arrivent.

En 2005, la communauté avait construit dix autres centres de traitement, trois laboratoires d'analyse et de suivi et formé 1 500 personnes, médecins, infirmières, laborantins, logisticiens et psychologues. Le gouvernement, réticent au début pour des raisons philosophiques, ouvre lui aussi des centres de traitement. Sant'Egidio poursuit son œuvre en ouvrant des centres dans d'autres pays d'Afrique.

Actuellement, sur Rome, les deux préoccupations principales sont la solitude des personnes âgées et les

migrants sans papiers. Les uns et les autres ont besoin d'être accueillis. L'expérience concrète de l'accueil permet la rencontre de l'autre. Il faut que l'accueil soit beau. La beauté guérit, sauve !

Pour les sans papiers, nous les aidons dans leurs démarches. Il y a quelque temps, des personnes âgées se sont mobilisées pour obtenir la régularisation de l'un d'eux ; et cela a marché.

**Question :**  
**Comment faites-vous pour faire « avec » et non « pour » ?**

Le pauvre manque du nécessaire, il souffre du mépris, il est seul. Pour s'en sortir, il a besoin d'amitié fraternelle. Il est toujours possible de faire quelque chose.

**Question : Utilisez-vous la désobéissance civile ?**

L'action ne doit pas coûter aux pauvres. Il arrive d'être à la limite, mais sans se mettre en opposition ; la diplomatie au nom de l'amitié.

**EN CONCLUSION :**

Toute l'action doit être fondée sur la Parole de Dieu. Sant'Egidio s'est répandu par contagion, cette contagion vient par la prière.

Nous nous rendons ensemble à la basilique pour la prière du soir où nous sommes au moins deux cents.



# Dicastère "laïcs, famille et vie"

Rencontre avec le **Cardinal Kevin FARRELL** (préfet du dicastère) et **Mme Linda GHISONI** (sous-secrétaire du Dicastère et responsable des Mouvements et Associations de Laïcs) au Palais St Calixte-Trastevere



Le cardinal Farrell nous accueille en disant qu'il n'a rien à ajouter au message du Saint Père que nous avons rencontré la veille. Puis il poursuit : "Je peux vous dire, quand on parle de l'action catholique, qu'il s'agit de regarder le monde réel dans lequel nous évangélisons et l'importance du discernement. Une fois que nous avons discerné ce qu'il faut faire, nous avons besoin que l'action catholique fasse ce qu'elle a toujours fait à l'avant-garde : **promouvoir l'Évangile et vivre la Parole de Dieu dans les réalités d'aujourd'hui.**"

À la question : Quel message d'espoir voudriez-vous nous donner ? Il répond :

"Il est important que nous ne soyons pas découragés. Nous aurons toujours des difficultés à ne pas savoir où aller ; je rappelle l'histoire dans l'Évangile : des deux pèlerins d'Emmaüs découragés, et aussi des apôtres lorsqu'ils sont dans la barque avec Jésus alors que la tempête arrive. Ils réveillent Jésus qui leur demande « vous ne savez pas que je suis avec vous ? »

Nous aussi avons la même tentation de découragement, pour cela le pape espère toujours, parle toujours de l'espérance.

Nous voilà ici aujourd'hui à Rome. Dans cette ville païenne, il y a 2000 ans seulement deux apôtres et vingt à trente personnes venues avec eux, dont des femmes, ont réussi à convertir les cœurs les plus durs. Il n'y avait ni twitter, ni internet, et pourtant... Pierre et Paul, des hommes simples, ont convaincu par leur témoignage d'amour. Aujourd'hui la plus grande tentation est le découragement, nous ne savons pas où nous allons. Les jeunes se posent une multitude de questions sur la vie, le travail, la famille, la bioéthique, le contrat social de l'Église.

Comment vivre sa Foi catholique aujourd'hui ?

A-t-on vraiment fait des progrès, la

doctrine sociale de l'Église est-elle connue ?

Que faut-il faire pour résoudre beaucoup de ces questions ?

Il faut un grand acte de FOI : le Christ est avec nous. Il nous a laissé sa parole, il continuera à parler, à nous parler chaque jour, si on l'écoute.

La manière d'écouter est ce à quoi toute l'Église est impliquée dans la synodalité ; s'écouter les uns les autres, s'entraider, s'accepter mutuellement ; dans la lettre du pape, son encyclique, il nous dit « nous sommes tous des frères ».

Je vous encourage dans ce travail, le plus important de l'Église, défini en deux mots : **Action Catholique.**

Le plus important à faire aujourd'hui : des groupes de travail sur l'étude de l'Évangile ; Ce que vous faites, c'est vivre et prêcher l'Évangile par votre manière de vivre.

Nous devons également enseigner la doctrine sociale de l'Église, elle doit être rendue adéquate à la situation du monde d'aujourd'hui ; c'est important d'enseigner à travers notre manière de vie chaque jour.

Aujourd'hui, le vice le plus détesté dans notre monde est l'hypocrisie.

Nous avons prêché avec brio mais ne vivons pas ce que nous disons ; j'attire l'attention des laïcs sur cela : **nous devons vivre l'Évangile, la Foi que nous prêchons.** Nous pouvons décliner les nombreuses choses que vous faites, mais la Parole de Dieu vécue doit être notre guide, comme la pensée sociale de l'Église vécue ; j'espère que j'ai pu vous encourager à poursuivre votre action missionnaire.

La barque n'est pas en train de couler, Dieu est toujours avec nous, il n'a pas fermé les yeux, mais peut-être que nous ne l'écoutons pas assez. Je vous encourage à promouvoir la synodalité, ce que le pape demande à toute l'Église, actuellement, est de discerner comment nous pouvons aller de l'avant.

Je vous conseille de publier le message du pape, c'est ce que nous devons dire aux gens, aux prêtres, aux paroisses ; **Merci de votre travail, l'Église ne peut vivre sans vous.**



# Rencontre de la commission pour la protection des mineurs

**N**e disposant pas de locaux susceptibles de recevoir un grand nombre de personnes, les responsables de la commission sont venus à notre rencontre au séminaire français.

Fin 2013, pour tenir compte de l'actualité et dans un besoin de vérité et de clarification, il avait été suggéré au pape la création d'une commission d'enquête. Celle-ci vit le jour quelque mois plus tard, au début de l'année 2014.

Sa mission pourrait se résumer en trois axes de travail.

Tout d'abord il s'agit de donner des informations au pape, éventuellement de lui faire des suggestions. Cela nécessite une réflexion et un travail avec les laïcs en responsabilité, les prêtres, les évêques ainsi que, bien entendu, les victimes qu'il est indispensable d'écouter. Non seulement pour elles, mais aussi pour recueillir informations et témoignages qui sont des outils pour le travail de la commission.

Il nous incombe aussi de mettre au point une formation pour toutes les personnes qui, dans l'Église, se trouvent en contact avec les enfants et même avec les jeunes. Il faut aussi veiller à sa mise en place.

Enfin, avec les services du Vatican qui sont concernés, réviser la législation interne de l'Église afin de mettre au point un cadre juridique adapté à la situation pour sécuriser le futur.

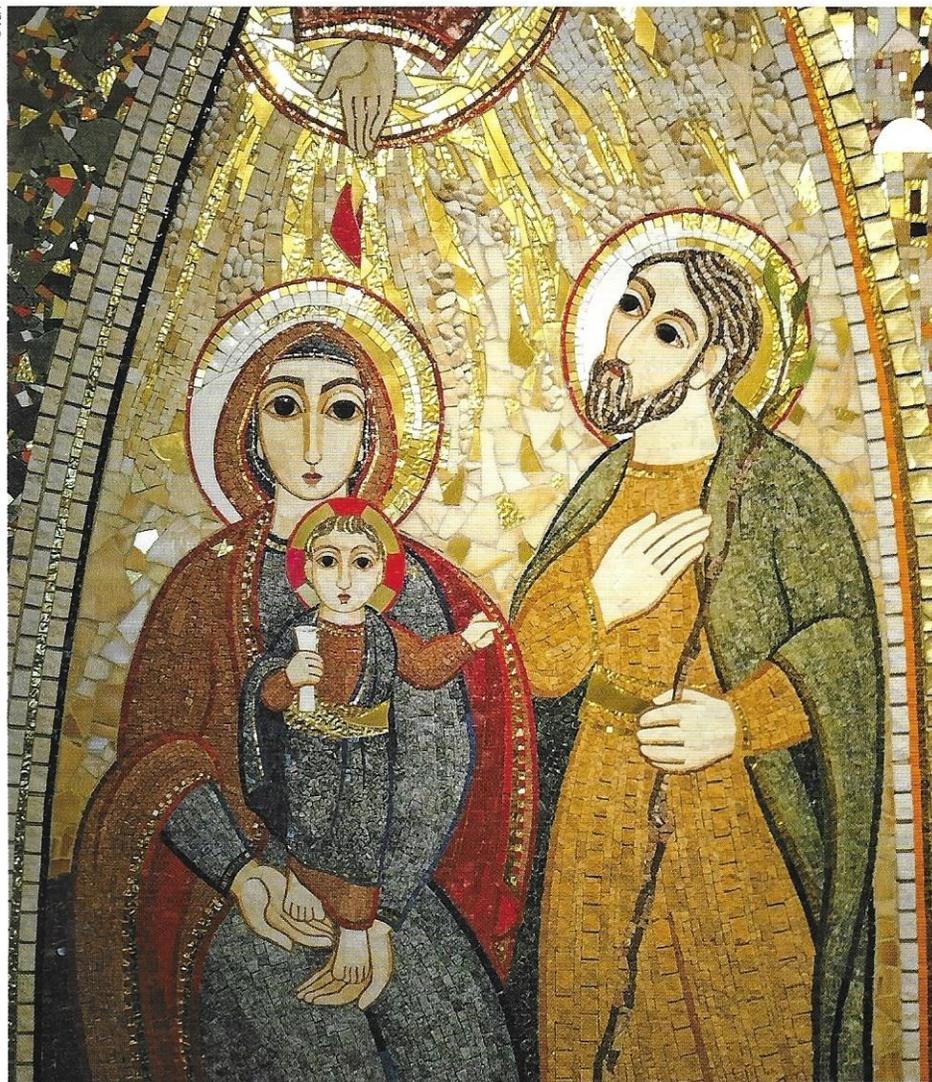
La commission a la volonté de faire du neuf. Cela se voit déjà. Ainsi, en 2013, lorsqu'on abordait ce thème avec les évêques, on lisait la peur dans leurs yeux, une grande inquiétude ou l'incrédulité. Or, la dernière visite des évêques de France n'a pas donné, du tout, la même impression. Ils sont apparus conscients, déterminés à agir, mais s'interrogeant sur la façon d'assumer collectivement le péché de quelques-uns.

La commission souligne que l'enquête de la CIASE a été voulue et financée par l'épiscopat français. Elle pense, et espère, que cette volonté de faire la lumière sur ces actes inspirera le reste de la société pour en faire autant.

Comment s'articule le travail de la commission avec le pape ?

Le premier souci du pape est le soin des personnes. Il reçoit des victimes puis nous informe de ce qui peut nous être utile dans notre travail. La relation personnelle est essentielle pour lui.

Un jour, ayant reçu une victime venue spécialement à Rome pour le rencontrer, il sut que ce déplacement posait des problèmes financiers à cette personne. Il demanda que l'on prenne sur son compte personnel pour lui rembourser ces frais. Nous nous sommes arrangés autrement pour le faire.



# Dicastère

## pour la communication

**Monsieur Paolo Ruffini** (Préfet du dicastère),  
**Monseigneur Lucio Adrian Ruiz** (ministre et secrétaire),  
**Madame Cristiane Murray** (sous-directrice salle de presse)

*Nous sommes reçus dans la salle de presse du Vatican, là où notre rencontre avec le pape, était diffusée en direct pour "Vatican news".*



La communication vaticane s'adapte aux moyens et médias actuels, avec les réseaux sociaux divers, depuis l'écrit d'il y a 2000 ans.

Il est nécessaire aujourd'hui de se former aux différentes technologies des médias.

Le préfet du dicastère s'exprime en français, c'est un laïc, ancien journaliste. Mgr Ruiz s'exprime en italien. Mme Cristiane Murray, française mariée à un Italien, assure la traduction.

Quelle est la mission de ce dicastère ?

Monsieur P. Ruffini est heureux de nous rencontrer, et de partager sa mission avec nous, comme il le fait avec les évêques en visite "ad limina".

Le dicastère est né en 2015, d'un regroupement de neuf anciens dicastères. Depuis sa création, le travail se fait en communion et non plus en synergie. On y parle cinquante langues et des dialectes, en utilisant la radio, l'image, l'écrit, les réseaux sociaux... tout en communion, afin de répondre aux besoins de tous.

Ce regroupement de neuf ministères nés dans différents temps de l'histoire chrétienne, permet de regarder le monde et de s'immerger dans la culture d'aujourd'hui.

Tout d'abord, nous regardons la réalité pour créer un service qui sera différent et ajusté au monde actuel.

La création de solutions surgit de l'observation et du discernement de la réalité. Par exemple : l'utilisation du digital s'adapte aux plus jeunes, mais, si besoin, nous utiliserons le papier...

A la question de la représentante de la JIC : Comment communiquer auprès des jeunes ? Ils sont nombreux en périphérie de l'Église ; comment planter ces graines de Dieu ?

Monsieur P. Ruffini répond : dans une vie antérieure, j'étais journaliste dans des médias non confessionnels. Actuellement, nous constatons que tous les médias sont en crise et que l'ampleur du discours sur les réseaux sociaux n'est pas contrôlée.

Pour les journées de la communication, le prochain thème demandé par le pape, c'est **ÉCOUTER** et en particulier **LES JEUNES !**

C'est en les écoutant qu'on trouvera les réponses : l'univers des réseaux sociaux change constamment. C'est à nous de s'y insérer, de les faire changer. Alors, quelle mission pour les jeunes ? Passer un discours d'amour, de "don" sur ces réseaux.

Quelle mission reste à Rome ? Maintenir l'unité de l'Église universelle. Le Saint-Père délègue aux églises locales (diocèses, paroisses... mouvements...) les missions des laïcs, de chaque baptisé... pour agir, dans leurs milieux, là où ils sont. Agir déjà par l'écoute.

Le Saint-Père dit : **"Vous devez avoir une oreille grande, une langue petite."**

Le monde réel a perdu cette notion d'écoute (en famille, entre parents et enfants, en couple...)

L'information a besoin d'être déclinée en utilisant tous les moyens existants afin de toucher tous les niveaux de la société.

Ce qui est important, c'est de comprendre comment ces nouveaux médias fonctionnent pour pouvoir les utiliser à bon escient et toucher les bonnes cibles sans déformer les messages.

Ce qu'il faut réussir à faire, c'est construire un réseau. L'Église a été un réseau bien avant l'existence des réseaux sociaux, pas seulement pour l'Information et la Compréhension, mais avec l'ÉCOUTE des utilisateurs.

"Nous qui vivons dans la communication digitale, nous croyons que ce moyen est le meilleur pour communiquer la Parole de Vérité. Mais, nous ne devons pas oublier que Jésus est né dans un monde où le digital n'existait pas" (c'est une boutade...mais...)

On peut noter que le numérique, utilisé à bon escient, doit rapprocher et non éloigner ! Regardons l'exemple des liaisons par Visio qui se sont développées entre générations pendant les confinements ... quelle joie !



# Dicastère pour le dialogue inter-religieux

**Le père PAULIN, sous-secrétaire du dicastère, représente le Cardinal Miguel GUIXOT, empêché pour raisons de santé. Il est accompagné d'une adjointe laïque Française, mariée à un Italien.**

Ce dicastère, nous dit le père Paulin, est le plus jeune, créé en 1964 par Paul VI, d'abord sous forme d'un secrétariat pour non-chrétiens, puis devenu en 1988 conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Son nouveau nom privilégie une idée plus inclusive de dialogue avec des personnes de différentes traditions religieuses. Nos enjeux sont d'aider les chrétiens à connaître les autres religions et réciproquement.

Il continue : "J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre document, je pense que c'est un modèle pour d'autres pays ; les encycliques sont centrales pour nous."

Dans l'histoire de notre dicastère, il y a eu plusieurs périodes : de 1964 à 1984, nous avons eu le souci de comprendre notre dicastère ; quand on parle de dialogue, cela a pris 20 ans pour dire "comment faire dialogue." Nous avons produit beaucoup de documents. En 1984, nous avons fait un pas de géant vers les religions africaines.

Le document "Nostra aetate", petit chapitre de Vatican II, promulgué en 1965, était dans la pensée de Jean XXIII, présente dans différentes sections du Concile après des difficultés à propos des juifs pendant la guerre. De la simple déclaration présente dans ce document, a été produite une charte du document interreligieux, appel à dialoguer avec les autres religions, car dans chacune des religions, il y a un peu de Dieu.

Le dicastère s'est développé jusqu'en 1984 grâce à l'enrichissement de ce texte.

A partir de 1984, des rencontres et réflexions théologiques cherchent à justifier ceci : si nous avons la vérité, pourquoi dialoguer avec les autres ? Mais sans dialogue sur le terrain, c'est facile de tomber dans l'hérésie.

Si on vit avec des musulmans, si on se rencontre, c'est une autre dimension que seulement lire leurs écrits, que rester dans des réflexions ou des questions théologiques abstraites. Par exemple, on projette d'avancer sur la théorie de l'incarnation : devant une femme enceinte, ce bébé sera-t-il notre maître ?



On partage avec des personnes qui en vivent.

A partir de l'an 2000, un cardinal a mis en place un service diplomatique et un dialogue interreligieux. Nous avons beaucoup de relations avec des secrétaires d'état, avec l'ONU. **Nous avons une vision du peuple de Dieu, de la création entière et non seulement des chrétiens.**

Un de nos défis vous rejoint car vous rencontrez la diversité culturelle et religieuse, et vous y donnez une réponse chrétienne.

A la question : "comment garder son identité ?", le père Paulin répond : "c'est facile à définir quand on est une minorité ; quand je rencontre l'autre, sa façon de faire différemment m'interroge, cette altérité devient un questionnement, elle peut m'aider à garder mon identité. Dans un temple Bouddhiste où l'alcool est banni, j'ai choisi de ne pas renoncer au vin pour célébrer ! Là, j'ai affirmé mon identité."

Au questionnement de Monseigneur Fonlupt : "En France, la dimension du religieux est très privatisée, ce n'est pas facile de parler de ce qui nous habite profondément. Comment peut-elle se vivre quand cette dimension religieuse est moins exposée extérieurement ?", c'est l'adjointe laïque qui prend la parole : "le document "Nostra aetate" est un beau texte, il fait appel à la fraternité universelle que l'on peut vivre avec des non chrétiens. Un autre document sur la fraternité humaine entre le pape François et le grand imam Al-Tayyeb, décrit en quatre pages cette expérience d'initiative commune. C'est une belle démarche pour se connaître entre chrétiens et non-chrétiens (athées ou musulmans), notamment sur la conscience féminine, sur l'avortement.

Nous avons une fondation ici pour l'accueil des non-chrétiens, non-juifs qui peuvent être accueillis pour six mois. On leur offre une bourse. Je suis frappée, nous dit-elle, par la religiosité de ces gens, leur sens de la prière, alors qu'en France ça relève du domaine privé. C'est leur religiosité qui me libère, on a tout à gagner, en tant que chrétien, à les accueillir. Ici je me sens libérée pour parler de cela." Le Père Paulin continue : « Pour dépasser la peur de cette rencontre, il faut agir, comme le dit le petit prince, en gardant au début la distance et en faisant un pas à la fois. Quand on gagne sur la distance à parcourir, on devient un ami. Ce changement solidifie la relation qui existe. Il faut se rencontrer pour se connaître. Dans ces échanges, cela fait changer ; la rencontre c'est le plus essentiel. Le plus important c'est la confiance religieuse, par exemple en Asie, pour être accueilli dans l'intimité d'une maison, il faut passer devant l'autel des ancêtres. »

Monseigneur Fonlupt conclut : « Ça déplace les craintes de perdre son identité : découvrir, dans une estime réciproque qui s'est nouée, que l'autre est habité par une sensibilité différente ».

Le père Paulin indique : "J'ai une expérience aux Philippines. J'habitais côté musulman, ce qui était mal vu par mon évêque, car il avait des préjugés. Puis, il s'est rendu compte que c'étaient des personnes, et là, il a dépassé ses préjugés et compris qu'il y a des bons et mauvais chrétiens, comme de bons et mauvais musulmans."

Il n'y a pas de tension entre dialogue et mission quand je vis ma foi comme un don reçu.

Monseigneur Fonlupt explicite : "La certitude en Jésus-Christ, nous appelle à respecter l'autre dans son chemin de dialogue et de foi. Si je dialogue sans annoncer (la Bonne Nouvelle), c'est trop superficiel ; et si j'annonce sans dialoguer, je m'impose".

L'adjointe rajoute : "Notre dicastère, pour les principales fêtes religieuses des différentes confessions, envoie un message signé par le préfet du dicastère, voire certaines fois par le pape lui-même. Ces messages sont publiés et consultables 10 à 15 jours à l'avance, pensez à les transmettre autour de vous."

# Dicastère

## pour la nouvelle évangélisation

*Notre délégation se divise à nouveau pour rencontrer trois dicastères.  
Pour ma part, je rejoins celui pour la nouvelle évangélisation.*



pouvez rejoindre les hommes, c'est l'importance de l'action catholique.

Nous sommes dans un moment très intéressant, car dans un mouvement de changement.

On sent chez les jeunes le besoin d'avoir la force du passé, de quelque chose sur quoi s'appuyer : le besoin de la tradition.

**« La tradition est la Foi vivante de ceux qui sont morts, le traditionalisme c'est la Foi morte de ceux qui sont vivants. »**

Il faut trouver ou créer des lieux où rejoindre l'homme. Les grands-parents ont un rôle important dans la transmission de la Foi.

Si on parle toujours du péché, on parle moins souvent de la Foi qui se fonde sur notre baptême.

La Foi n'est pas acquise une fois pour toute mais est en évolution avec notre humanité.

Pour vivre sa Foi, il est nécessaire d'être en lien avec une communauté.

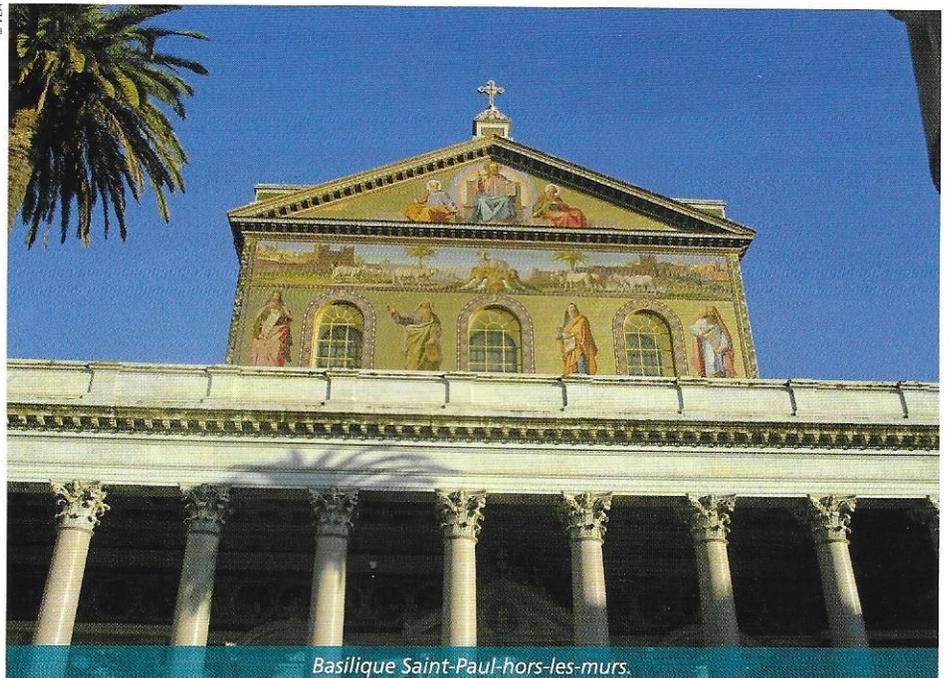
La nouvelle évangélisation n'est pas d'enseigner des choses nouvelles, mais d'apporter l'Évangile dans un monde nouveau, celui d'aujourd'hui.

Le synode de 2023 est espérance pour l'Église. Il se prépare dans l'espérance, nous devons « fédérer l'espérance. »

L'Église a besoin d'être « évangélisation » et pour cela d'adopter la culture de la rencontre.

Le défi, aujourd'hui, est de toucher ceux qui sont loin, ou se sentent loin.

L'évangélisation se fait par ceux qui sont là. Il y a des lieux où vous seuls



Basilique Saint-Paul-hors-les-murs.

